

Le Ninglinspo ou le vallon des Chaudières.

A 2 kilomètres à l'est de Remouchamps, débouche dans la vallée de l'Amblève, l'un des plus remarquables et des plus intéressants ruisseaux de nos Ardennes, qui porte le nom étrange et d'une étymologie inconnue de Ninglinspo.

Par sa beauté sauvage, par la grande variété de ses sites enchanteurs, aussi bien que par le sérieux attrait qu'il offre au point de vue de ses curiosités naturelles, l'on peut dire qu'il est l'un des plus marquants de notre haute Belgique.

Du promontoire qui sépare Remouchamps de cette gorge, l'on domine un superbe ensemble du pays. Ce panorama est surtout à noter par la brusque transition que l'on constate de l'autre côté de la montagne, où la vieille

Ardenne, sombre et sévère, se montre à vous et fait apprécier ses charmes d'une tout autre nature, avec ses grandes forêts, ses ravissants ruisseaux rocaillieux, son ensemble inculte et sauvage et son air de grandeur calme et impressionnante.

En face de l'*Hôtel de la Chaudière*, à Nonceveux, un délicieux sentier sous bois s'engage dans le vallon du Ninglinspo, où se creusent les cuves ou chaudières les plus curieuses et les plus parfaites de notre pays.

Ces cuves sont produites par l'action mécanique des eaux qui détache et entraîne de leur trajet supérieur de menus fragments de roches extrêmement dures; celles-ci, projetées par un mouvement giratoire, usent la roche moins dure de phyllade qui forme le lit du ruisseau et ainsi creusent lentement ces excavations. Après cinq minutes de marche, l'on atteint la première et la plus connue de ces cuves : « la Chaudière ».

L'endroit est sauvage : devant vous le ruisseau des Grandes Fanges, tombant presque verticalement de roches de phyllades d'une intense coloration rouge, fait une véritable déchirure entre des montagnes mouvementées et couvertes d'une végétation si belle par sa variété; à droite le Ninglinspo vient le rejoindre par un plan incliné constitué de rochers de la même nature et dans lequel il s'est creusé un lit sous forme d'une rainure régulière. Au point de jonction de ces deux ruisseaux se trouve une sorte de cuve dans laquelle, aux périodes de pluies, ces deux chutes d'eau bouillonnent violemment.



La « Chaudière ».

Au delà de la grande et si pittoresque chaudière démantelée qui porte le nom de « Bain des Naïades », s'échelonnent, dans une gorge extrêmement resserrée, une série de sept petites cuves de forme allongée et qui sont séparées les unes des autres par de très étroits chenaux creusés par la violence des eaux. Cet ensemble est non seulement le plus curieux et le plus complet que l'on puisse voir en Belgique, mais il est aussi le plus intéressant pour se rendre compte du mode spécial de creusement des vallées par l'action tourbillonnante des eaux.

Les sites que l'on admire ensuite se succèdent avec un charme toujours nouveau en raison de la grâce et de la poésie des tableaux qui se présentent successivement à vos yeux.

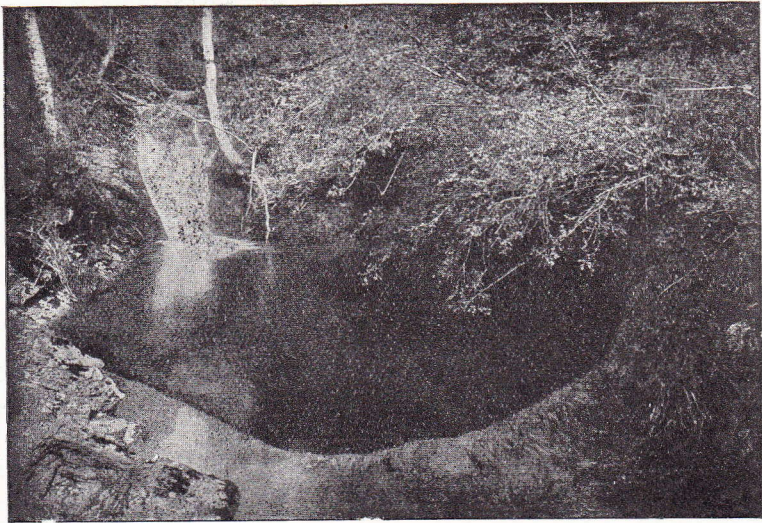


Le « Ninglinspo ».

Arrivé à l'écriteau portant l'inscription de Noirheid, l'on peut abandonner les bords de ce ruisseau enchanteur pour prendre la voie vers les « Roches Crahay ».

Du point culminant de ces curieux rochers (poudingues à gros éléments), qui se terminent en lame de couteau, l'on jouit d'un des

plus magnifiques panoramas de nos Ardennes. D'un côté, l'on domine tous



« Bain de Diane ».

les fonds boisés du Ninglinspo et de ses affluents, de l'autre côté, l'on

commande à perte de vue la vallée de l'Amblève et les gigantesques méandres que trace la rivière au milieu d'un prestigieux décor de montagnes parées de leur plus somptueux manteau de forêts.

En continuant à remonter le sentier qui borde le Ninglinspo en amont de Noirheid, l'on dépasse de délicieux sites, notamment le « Bain du Cerf », empreint d'une grâce charmante, pour arriver au « Bain de Diane ».

Cette admirable chaudière est incontestablement la plus parfaite et en même temps l'une des plus grandes du pays. Son diamètre est de 4 à 5 mètres et sa profondeur de plus de 2 mètres; la transparence de l'eau qu'elle renferme est si grande qu'aucun détail du fond n'échappe aux regards. Le ruisseau qui l'a produite y arrive par une cascade peu élevée et peu bruyante, s'en échappe doucement par un plan incliné, va bientôt tomber dans une deuxième cuve sensiblement aussi vaste, mais moins parfaite que la première, pour en sortir encore, et par une longue rainure, qu'il s'est creusée dans le rocher, il va rejoindre le Ninglinspo.

En amont existent encore des cuves portant le nom de « Bain de Vénus », etc., mais elles sont moins intéressantes que le « Bain de Diane ».

Si l'on poursuivait le sentier qui ourle les fonds de ce captivant ruisseau, on arriverait à Vert-Buisson, petit hameau de quelques maisonnettes, perdu au milieu des hauteurs fangeuses et qui est entouré de quelques prairies et d'essais de culture. Une monnaie impériale romaine a été découverte dans les environs, ce qui permettrait de supposer qu'une antique voie romaine (la Vecquée) aurait passé à cet endroit.

Les fonds de Quareux. — La Chefna.

A environ 4 kilomètres à vol d'oiseau en amont de Remouchamps, la gorge de la rivière se resserre considérablement pour former les célèbres Fonds de Quareux.

Du bord de l'Amblève, le spectacle est surtout impressionnant : sur une distance de plusieurs kilomètres, un grand nombre de gros blocs de rochers, phénomène rare en Belgique, entravent le cours rapide de la rivière; celle-ci s'y heurte en bouillonnant et avec bruit, surtout aux époques des basses eaux; c'est alors que ces fonds offrent leur aspect le plus mouvementé. On resterait des heures à contempler cette rivière, limpide et torrentueuse, de laquelle surgissent çà et là ces énormes blocs de quartzite veinés de blanc, arrondis par le frottement des eaux, semblant défier la nature de pouvoir jamais les déraciner de leur lit chaotique. Le cadre des grands bois couvrant les hautes montagnes voisines, aussi loin que porte le regard, la gorge étroite de la vallée,

le silence qui y règne à part le bruissement de l'onde, tout cela produit sur vous une impression inoubliable.



Les fonds de Quareux.

Celui qui veut contempler ce tableau sous un aspect d'un tout autre genre se rendra aux Fonds de Quareux, à la tombée du jour, par un beau clair de lune; assis au bord de l'Amblève, sur un bloc de rocher, il verra vers le couchant le ciel et la vallée s'assombrir de plus en plus, pendant que vers l'amont l'astre

des nuits projettera ses pâles lueurs argentées sur les flots écumeux, dont les reflets brillants contrastent vivement avec les ténébreuses montagnes ne laissant apercevoir que leurs silhouettes indécises; et, au milieu de cette solitude, en présence de ce fantastique décor, le spectateur deviendra rêveur et se sentira en imagination transporté bien loin de notre pays dans un coin mystérieux d'une région inconnue.

La légende rapporte d'une façon très originale la formation de ces fonds. La voici très succinctement résumée : « Il y a fort longtemps, un meunier et sa famille vivaient très modestement d'un petit moulin à eau établi près des Quareux. Un jour, ce brave paysan s'étant trompé de chemin eut l'occasion de voir un moulin à vent; il en fut frappé d'admiration. Il ne faisait qu'en rêver, quand il rencontra Satan en



Les fonds de Quareux.

personne, qui lui offrit de lui en construire un pareil en trois nuits consécutives, à condition qu'il lui vendît son âme. Si au chant du coq, après la troisième nuit, le moulin ne tournait pas, le diable perdait ses droits. La femme du meunier ayant entendu cette conversation, s'introduisit sans être vue dans le bâtiment en construction et, au chant du coq de la troisième nuit, elle empêcha les ailes de tourner. Alors il se produisit un bruit formidable : le moulin s'écroula et les pierres, en roulant au milieu du lit de l'Amblève, formèrent ainsi les Fonds de Quareux.

L'explication scientifique de ce curieux phénomène est des plus simples : la vallée était formée primitivement de roches extrêmement dures, de quartzites alternant avec des bancs de roches schisteuses beaucoup plus tendres. Que s'est-il produit alors ? L'eau a déterminé, par le frottement, l'usure et même l'effritement de la roche, incapable de lui résister, en laissant presque intacts les blocs de quartzite, dont les angles n'ont pu être qu'arrondis à la longue par les actions mécaniques.

Lorsque l'on gravit les versants de cette partie de la vallée, on trouve quantité de ces blocs de quartzite parsemés sur les pentes ; preuve certaine de la même origine de tout ce massif.

A proximité de la gare des Quareux l'on peut remonter le vallon sauvage de la Chefna en passant devant les quelques maisonnettes du hameau de Quareux. Le chemin raboteux que l'on suit alors longe le ruisseau qui se précipite en rapides ou en cascades successives au milieu d'une région vierge de toute dévastation. Des bois, des tapis de myrtilliers, ainsi que le doux murmure des eaux qui glissent rapidement entre les quartiers de rocs dont son lit est parsemé, constituent les principaux charmes de la Chefna. En continuant à remonter le cours du ruisseau, l'on arriverait au hameau de Chefna, plus connu dans le pays sous le nom de la « Ville-au-Bois », et qui est formé de quelques habitations situées au milieu de grandes forêts caractérisées par l'intense solitude qui y règne.

La Lienne. — Chevron. — Le Pouhon de Bru. — Lorcé.

La Lienne, une de nos charmantes rivières ardennaises, prend sa source près de la Baraque Fraiture, à une altitude dépassant 600 mètres, c'est-à-dire à l'un des plus hauts points du sol belge ; elle confond ses eaux avec celles de l'Amblève après avoir accompli une descente d'environ 400 mètres. Cette rivière, dont le débit est considérable et le cours extrêmement rapide, a, comme l'Amblève, son lit parsemé, en nombre de points, de gros blocs de quartzite.

Voici ce qu'en dit Jean d'Ardenne avant la construction de la grand'route

et les exploitations des mines de manganèse qui lui ont enlevé une partie de ses attraits : « Cette vallée avait un charme intime bien spécial, fait de douce mélancolie, de solitude aimable et reposante, avec des coins ombreux, de petites

côtes rocheuses que lèchent les courants noirs aux clapotements discrets, des languettes de prés smaragdins, des aulnes voilant le miroir des eaux tranquilles, de rares hameaux reposant dans la paix champêtre, rassérénante, suggestive des longues contemplations. »

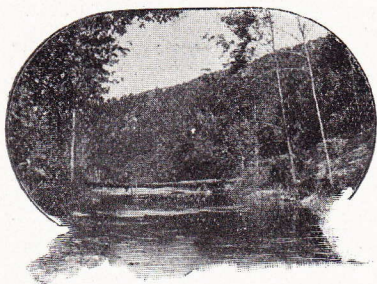
En abandonnant le plus possible la grand'-route, on peut encore admirer de ravissants tableaux de cette rivière, entourée de montagnes des plus mouvementées qui, s'élevant à de grandes hauteurs, sont entrecou-

pées de vallonnements secondaires et de rochers surgissant de massifs de verdure.

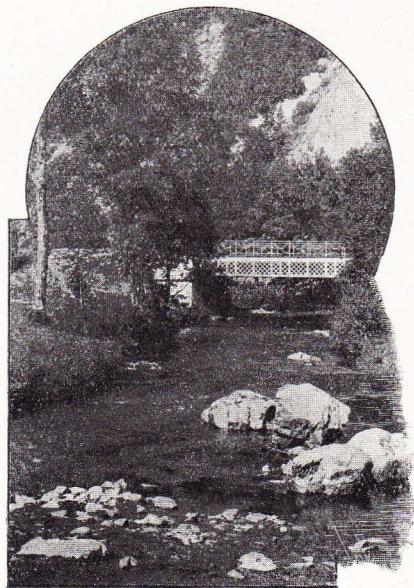
Cette rivière a la réputation, ceci pour les pêcheurs, de nourrir en nombre considérable des truites, supérieures en qualité même à celles de l'Amblève.

La route, après toute une série de courbes ou de crochets nécessités par les sinuosités de la Lienne, conduit aux mines de manganèse qui éventrent désagréablement le flanc des montagnes.

Au delà du Moulin de Rahier, dont la rustique construction a si souvent tenté l'objectif du photographe, l'on arrive au petit hameau de Forges. Ce hameau se présente sous un aspect extrêmement curieux, avec ses habitations primitives aux couleurs foncées, à toiture peu élevée recouverte de grandes ardoises irrégulières et quelquefois de chaume, et aux fenêtres étroites et basses. On a l'impression de se trouver au milieu d'une agglomération ancienne, qui est d'ailleurs en parfaite harmonie de ton avec le pays environnant. Son nom provient d'antiques forges qui y étaient établies il y a quelques siècles; cette dénomination est du reste assez répandue en Belgique, soit seule, soit accolée à un autre terme.



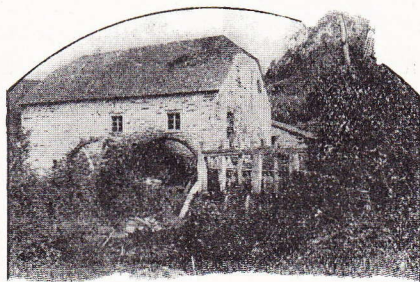
La Lienne.



La Lienne.

Du hameau de Forges, on peut s'engager sur un chemin à pente très raide venant se greffer à la grand'route de la Lienne. On gravit la montagne sur le flanc de laquelle est située la pittoresque commune de Chevron. En approchant de ce village, on voit poindre son église moderne conçue dans un style ogival de bon goût. L'agglomération est, comme Forges, constituée de maisonnettes très primitives, mais auxquelles viennent se joindre des constructions plus récentes.

Dès que l'on atteint la crête qui domine la vallon du Pouhon, le pays devient d'une inexprimable sauvagerie. Par des sentiers à peine tracés, descendant à travers des bruyères, genêts et essences de toute espèce, l'on aboutit à quelques vieilles habitations perdues au milieu de l'extraordinaire solitude de l'endroit. Un chemin conduit aux bâtiments



Moulin de Rahier.

de la Société fermière des eaux de Chevron (eaux connues autrefois sous le nom de Pouhon de Bru).

On avait souvent tenté des essais d'exploitation; le nombre de bouteilles cassées que l'on remarquait autrefois dans son voisinage le prouvait. Elle était du reste utilisée en quantité assez notable par les habitants des environs pour le rétablissement de leurs malades; des villages même assez éloignés on venait quelquefois y emplir des tonneaux qui se transportaient alors au prix de grandes difficultés. Cette source minérale ferrugineuse, dont le débit est assez considérable pour former à elle seule un ruisseau, était depuis longtemps regardée comme excellente. Les moines de



Source du Chevron avant son captage.

(Cliché de la Compagnie des Eaux de Chevron.)

Stavelot, qui jadis exploitaient cette source, en tiraient, paraît-il, un assez beau revenu; à cette époque, ses eaux étaient même plus en vogue que celles de Spa.

La source, dont le débit a été évalué à 300,000 litres par jour, a été captée, par la Compagnie des Eaux de Chevron, à une profondeur de 8^m,50, jusqu'à la roche.

Par un puits de 0^m,50 de diamètre, les eaux jaillissantes ont été amenées au niveau de la chambre de captage, lequel puits a été continué par une colonne ascensionnelle en béton armé qui monte de 2 mètres au-dessus du fond de la place.

L'eau chargée d'acide carbonique s'échappe de deux côtés, en arrière dans un bac de pression et en avant par un tuyau qui la mène à l'embouteillage. Un dispositif très ingénieux permet de faire arriver l'eau directement en bouteilles, en lui conservant toutes les propriétés qu'elle avait au sortir de la source.

De la source de Chevron, la route descend au pont sur l'Amblève près de la gare de Lorcé-Chevron, et en un point où la rivière ne manque pas de séductions, entourée comme elle l'est d'un enchevêtrement de nombreuses lignes de montagnes boisées.

Xhierfomont. — Rahier. — La Vaulx-Renard.

En suivant la grand'route de la Lienne vers l'amont de la gare de Stoumont et immédiatement après avoir traversé le pont jeté sur la rivière, l'on gravit à gauche un excellent chemin en lacet qui gagne les hauteurs de Xhierfomont.

Cette voie offre quelques remarquables points de vue du côté de l'Amblève et surtout dans la vallée de la Lienne, où, vers le troisième crochet que trace le chemin près d'un sommet rocheux, l'on peut jouir d'un panorama, caractérisé principalement par un mouvement peu ordinaire de nombreuses montagnes qui se croisent en un enchevêtrement inextricable.

A droite, sur un point culminant, se dresse une importante crête rocheuse dénudée, connue sous le nom de Rouge Thier et ainsi nommée en raison de la couleur rouge de la roche qui compose le massif. De cette hauteur (altitude : 395 m.) l'on jouit d'un grandiose et très étendu panorama complètement circulaire. On domine superbement tout le pays environnant et il faut quelques instants pour se reconnaître au milieu de ce vaste cirque et dans ce dédale de montagnes dont vous êtes environné. Au nord, au delà de Xhierfomont, l'on peut voir les sommets des hautes fagnes; à l'est, le pittoresque village de Stoumont; au sud, Rahier et ses hameaux; vers l'ouest, Chession, Lorcé et le vallonement de la Lienne. Toutes les lignes de montagnes qui encadrent ces villages, entrecoupés de nombreux ravins et s'échelonnant

à perte de vue dans le cercle d'un horizon lointain, donnent à cet ensemble un caractère d'immensité difficile à décrire.

A Rahier, quelques curiosités peuvent attirer le touriste; à proximité de l'église, on peut encore voir quelques vestiges de murailles, traces de l'ancien château de l'endroit, domaine patrimonial des barons de Rahier.

L'histoire de ce château est très obscure. Primitivement, il était entouré d'un fossé alimenté par l'eau d'une source, mais actuellement il est comblé en grande partie. Les fenêtres de ce manoir étaient, paraît-il, à croisillons comme celles de l'ancien château de Froide-Cour.

Dans l'église, d'origine assez ancienne, on remarque de vieilles pierres tombales en marbre noir, placées des deux côtés du chœur; à droite se montre un des derniers seigneurs de l'endroit, décédé en 1661; à gauche se trouve une belle pierre armoriée, qui donne la généalogie de cette famille.

De Rahier, une bonne route passant par le hameau de Cheneux et aboutissant à la gare de La Gleize, vous laisse voir aux bords de l'Amblève les bâtiments de l'antique ferme de la Vaulx-Renard, qui, autrefois, était une seigneurie; elle est environnée de ces magnifiques coteaux boisés qui, vus des hauteurs de Stoumont-La Gleize, produisent un si admirable effet.

D'après la légende, les seigneurs de la Vaulx avaient une réputation de barbarie et de sauvagerie peu commune; comme exemple, citons le fait suivant, rapporté par la tradition.

Pour entendre la messe du dimanche, le seigneur de la Vaulx et les habitants des environs étaient obligés de se rendre à pied ou à cheval à Belvaux, en Prusse. Un jour que la messe des seigneurs de la Vaulx avait été fixée à 10 heures, le châtelain et son piqueur étaient partis le matin, de très bonne heure, pour pouvoir chasser tout à l'aise. A 10 heures précises, le curé se rendit à l'église comme d'habitude pour célébrer l'office; mais le seigneur qui, très probablement, était fort occupé par la poursuite du gibier, n'arrivait pas et 11 heures allaient bientôt sonner. Que fallait-il faire en cette grave circonstance? Le brave curé croyant bien certainement à un empêchement, se décida à commencer le service divin; mais mal lui en prit, car à peine était-il arrivé à la moitié de la messe, que le seigneur entre violemment dans l'église et, plein de fureur, il prend son arme, vise l'officiant et l'étend raide mort au pied de l'autel. On peut encore retrouver, dans le cimetière de l'endroit, l'épithaphe rappelant cette mort tragique.

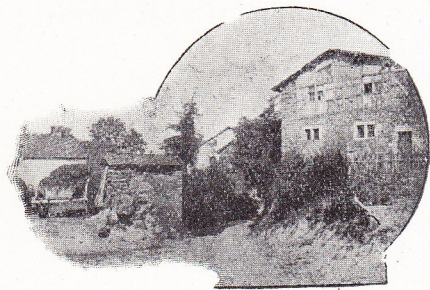
Par chemins et sentiers partant du hameau de Targnon établi au bord de la grand'route de l'Amblève et en amont de la gare de Stoumont, l'on peut, en descendant à l'ancien moulin de Stoumont, maintenant villa particulière, suivre les rives ici très tourmentées de l'Amblève jusqu'à la gare de La Gleize.

La vallée, de large qu'elle était, avec ses montagnes à pente douce, se rétrécit brusquement. Le chemin devient bientôt sentier quelquefois à peine

tracé et côtoyant la rivière, il s'engage dans un véritable défilé d'une sauvagerie des plus pittoresques; c'est la rivière primitive que l'on admire sous son aspect le plus vierge. De tous côtés des rochers schisteux, sombres et déchiquetés, surgissent de la végétation qui les entoure; certains de ces massifs plongent même à pic dans le courant rapide.

Targnon. — Stoumont. — Les Fagnes. La chapelle Sainte-Anne.

De la station de Stoumont, la grand'route de l'Amblève gagne les hauteurs en passant devant l'embouchure de la Lienne pour atteindre le petit hameau de Targnon, situé à l'extrémité d'un promontoire montagneux que contourne la rivière. Dépasant ce groupe de maisonnettes, l'on continue à monter en jouissant, à chaque instant, de ravissants paysages des plus étendus et parfois d'une grandeur réellement imposante, tant vers l'amont que vers l'aval de l'Amblève.



Targnon.

La route contourne et franchit par un double et vaste crochet, les deux jolis ravins des ruisseaux de Targnon et du Nonnon, qui, venus des hautes fagnes, glissent ici en cascates sur un fond rocheux.

Bientôt se déroule un des plus magnifiques panoramas de nos Ardennes et qu'il faut avoir vu et revu à diverses époques de l'année pour en apprécier toute l'impressionnante séduction.

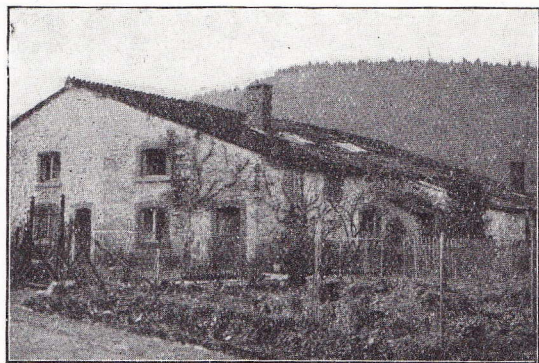
Stoumont, que l'on atteint ensuite, est l'un de nos beaux villages ardennais. L'ancienne seigneurie de Stoumont appartenait, en 1581, à Robert de Lynden, et elle resta dans cette famille jusqu'à la fin du XVIII^e siècle; son dernier seigneur fut le comte d'Aspremont de Lynden. Elle possédait une haute-cour de justice.

De ce village, un chemin se détache vers les hautes fagnes; c'est la route de Spa. En le suivant, on atteint le village de Monthouet, situé à une altitude de près de 500 mètres, endroit où les Romains auraient établi, dit-on, un poste d'observation. Finalement on arrive à un point culminant des fagnes, là où existe un signal géodésique (563 m. d'altitude), près de la limite de quatre communes. Cette borne, en maçonnerie, marque le centre de station des observations géodésiques exécutées de 1866 à 1870 par feu le général Ferrier

et par feu le général Hennequin; c'est un point géodésique de première classe de la triangulation du royaume, c'est-à-dire une des bases des grands triangles, de 25 à 40 kilomètres de côté.

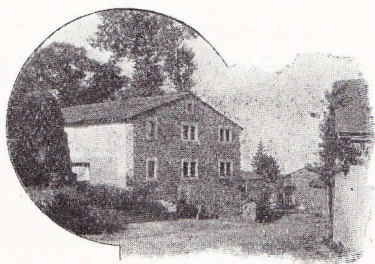
La zone des fagnes est intéressante à plusieurs points de vue. Nous ne croyons pas inutile d'indiquer ici quel en est le mode de formation.

Généralement les fagnes sont situées sur un plateau bombé à pente douce représentant une sorte de vaste dôme aplati; le sol est constitué d'une roche schisteuse qui, se décomposant sous l'influence des intempéries atmosphériques, produit à sa surface une couche d'argile; celle-ci s'épaississant de plus en plus, finit par être assez imperméable pour rendre



Habitation ardennaise.

impossible l'infiltration des eaux. Avec leurs végétaux, notamment les mousses, imbibés d'eau, les fagnes peuvent être comparées à une vaste éponge qui absorberait les eaux du ciel et ne laisserait ensuite s'écouler que le trop-plein de sa masse liquide. Ainsi se créent ces immenses terrains marécageux, de vraies plaines imprégnées d'eau que l'on traverse souvent difficilement en été ou qui sont tout à fait impraticables pendant la plus grande partie de l'année. Il n'est même jamais prudent de les parcourir seul; les nombreuses croix que l'on y rencontre prouvent, mieux que toute démonstration, que de lugubres



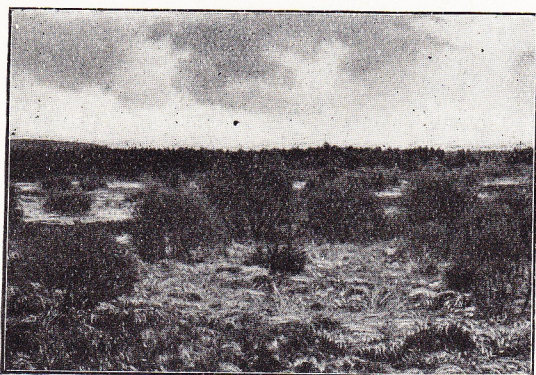
Stoumont.

accidents en ont jalonné l'étendue; celui qui ne connaît pas ces régions risque tout au moins de s'y perdre.

Jean d'Ardenne a donné de l'aspect général des fagnes une description pittoresque, poétique et exacte que nous transcrivons textuellement : « Les fagnes, dit-il, vaste terrain désolé, plaqué de bruyères et de landes marécageuses, nulle créature vivante, pas un clocher, pas une maison, le silence complet ou plutôt ce murmure indéfinissable qui est la voix de l'immensité. Aussi loin que porte le regard, se déroule un paysage dénudé, fauve, où alternent les bruyères et les marécages, semés de plantes aux houppes blanchâtres, les tourbières sombres et les plaques de genêts. Les petits genévriers

noirs piqués çà et là ont des silhouettes de nains fantastiques. Aux confins on voit des lambeaux de prairies arrachés aux marais; quelques misérables essais de culture indiquant la lutte opiniâtre de l'homme contre la nature et témoignant d'une singulière audace ou d'une nécessité cruelle. »

Comme on peut s'en rendre facilement compte, les fagnes offrent d'intéressants sujets d'études aux botanistes qui rencontrent sur ces vastes plateaux détrempés une flore d'une nature spéciale bien caractéristique, des plus variées, réunissant des plantes aquatiques et de haute altitude.



Aspect de la fagne humide.

(Photo J. Massart.)

favorable à leur multiplication rapide et à leur croissance. Généralement on l'enlève à la bêche et on la découpe en blocs rectangulaires qu'on laisse sécher. Le résidu de la combustion, c'est-à-dire les cendres, peut être employé comme engrais.

Le climat des fagnes est extrêmement rude : l'hiver y est de longue durée et les froids très accentués, le vent souvent violent; la neige y tombe en quantité considérable; elle fournit une moyenne annuelle de 2 mètres et demi d'épaisseur; elle persiste même parfois sur ces hauteurs jusqu'en mai. Les brouillards y sont très intenses et très fréquents, les pluies y sont aussi particulièrement abondantes, donnant une quantité à peu près double de la moyenne du centre de notre pays, soit plus de 1 mètre d'eau. En été, il y règne assez fréquemment de fortes chaleurs.

Au cours d'un violent orage, les fagnes présentent un aspect très curieux et en même temps offrent un spectacle de sublime grandeur à celui qui assiste alors au déchaînement des forces de la nature. Du sommet de ces plateaux partent de nombreux filets d'eau qui, grossissant de plus en plus par leur réunion, traversent la fagne en augmentant graduellement leur vitesse. Par leur jonction, ils forment des ruisseaux qui, à leur tour devenant de plus en plus importants et plus bruyants, passent à travers sentiers, chemins et routes pour se transformer enfin en torrents impétueux et mugissants qui dégringolent en cascades écumantes les ravins inférieurs, emportant tous les

obstacles qu'ils rencontrent dans leur course rapide. En 1908 l'on a pu voir, dans cette région, un solide pont en pierre arraché tout d'une pièce par un de ces torrents furieux, qui mina à une profondeur de 2 mètres les fondations de ce travail d'art.

Signalons en passant que d'anciennes voies romaines (via Mansuerisca et Vecquée) ont été construites sur ces plateaux fangeux, se dirigeant d'un côté vers la Baraque Michel, de l'autre vers le village de Vert-Buisson.

Si de Stoumont on suit la grand'route de l'Amblève vers La Gleize, l'on admire, au cours du trajet, le superbe château moyennageux construit récemment et si superbement situé sur une hauteur, qui appartient à M^{me} de Terwagne.

Au delà de ce château, on atteint la chapelle Sainte-Anne.

Quelle surprise vous y attend, quel joli tableau s'offre à vos yeux! Une modeste chapelle, d'une antiquité reculée, se dresse au centre d'un groupe de hêtres dans toute leur splendeur. Ces arbres géants, plusieurs fois centenaires, plantés irrégulièrement sur un terrain inégal, ont de grosses racines qui serpentent sur le sol; leurs admirables troncs pittoresques plaqués de mousses supportent un vaste et épais dôme de verdure qui semble protéger le minuscule édifice religieux qu'ils abritent. Cette chapelle est très ancienne. Des habitants du pays pensent qu'elle aurait été bâtie par les seigneurs de Froide-Cour; sa restauration et son agrandissement remontent à 1664, chiffre que l'on retrouve sur sa façade. Elle est très vénérée des pèlerins, qui y viennent fréquemment et surtout en nombre considérable le jour de la fête de Sainte-Anne, le 26 juillet, qui est aussi fête pour la paroisse de Stoumont.



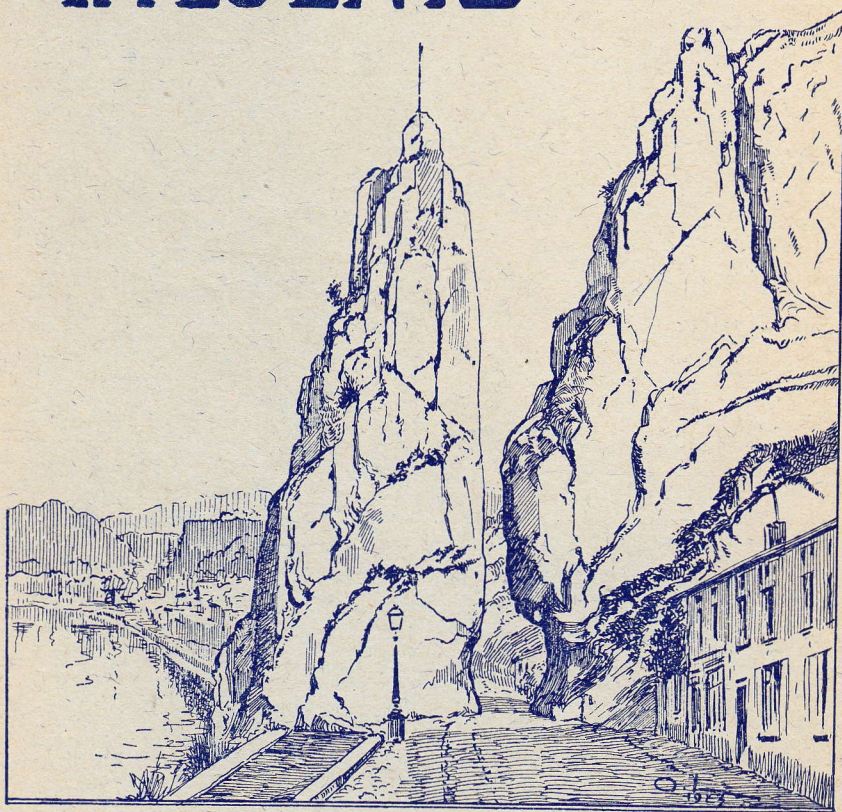
Chapelle Sainte-Anne.

Continuant à suivre la grand'route, on arrive au village de La Gleize.

E. RAHIR

LA MEUSE

PITTORESQUE
ET SES
AFFLUENTS



OFFICE DE PUBLICITÉ (Anc. Établ. J. LEBÈGUE & C^{ie}, Édité.), Société coopérative
36, RUE NEUVE, BRUXELLES